

ENSEIGNEMENT DU 03 NOVEMBRE 2020 : L'ESPERANCE COMME VERTU THEOLOGALE

Pourquoi parler de l'espérance comme vertu ? Pourquoi parler d'elle comme vertu THEOLOGALE ? Nul être humain ne peut vivre sans espérer. Nous le savons, nous ne pouvons plus rien sur notre passé, et il est parfois lourd à porter. Notre présent est cet instant évanescent qui nous échappe sans cesse. Seul l'avenir est ce sur quoi nous avons quelque prise. Cet avenir, nous le voulons « meilleur », nous le voulons en « progrès ». Ainsi l'espoir est-il indissolublement lié à l'avenir, que nous nous représentons sous un jour radieux. Nous « caressons l'espoir » de « lendemains qui chantent ». Tout ce dont nous sommes frustrés dans le présent, nous espérons qu'il nous sera donné plus tard ou bientôt. Mais nos espoirs peuvent vite devenir des utopies : l'utopie médicale de la santé, les diverses utopies politiques, économiques et sociales. Au regard de tant d'espoirs frustrés et dans la perspective d'un futur sans avenir, avons-nous encore raison d'espérer ? Ne faut-il pas plutôt reconnaître que l'espoir qui nous habite est finalement sans raison, sans aucune raison ? C'est dans ce contexte que je nous propose de découvrir l'Espérance comme vertu théologale. Cet enseignement sera structuré en deux grands points : Le premier nous aidera à saisir la pertinence des vertus théologiques dans notre vie de foi, et le second abordera l'espérance comme vertu théologale.

I- Les Vertus théologiques au secours de la vertu de la religion

« La religion est cette vertu par laquelle nous honorons Dieu, notre Créateur et Seigneur absolu, et lui montrons notre soumission »¹.

Reconnaître naturellement Dieu à partir de ses œuvres suscite en nous le besoin de le remercier pour ses dons. En tant que vertu, c'est-à-dire en tant qu'attitude existentielle qui perfectionne la personne humaine dans sa relation avec Dieu, la religion est une disposition de la volonté qui a pour objet le bien que constitue pour l'homme manifester librement l'honneur dû à Dieu. Le besoin d'honorer le Dieu créateur et Pourvoyeur est intrinsèque à la nature humaine. Pour Saint Thomas d'Aquin, la vertu de la religion fait partie de la justice, au sens où honorer Dieu est quelque-chose qui Lui est dû². Toujours pour Saint Thomas, le propre de la religion, c'est de manifester de la révérence à Dieu. La religion révèle alors la distance infinie entre le Créateur et la créature.

Cependant au niveau naturel, la vertu de la religion est incapable de donner une réponse définitive aux préoccupations ultimes des hommes, c'est-à-dire que la question religieuse est toujours au-delà de notre capacité naturelle de répondre³. Parce que, « Dieu, personne ne l'a jamais vu » comme nous le rappelle l'évangile de Jean (Jn 1, 18). De ce fait, les religions naturelles ont tendance

¹ J. MAUSBACH, *Teologia Morale*, vol. II (*La Morale Speciale*), Alba, ed. Paoline, 1959, p. 221.

² Cf. *Summa Theologiae*, II-II, q. 81, a. 5.

³ Cf. J. M. GALVAN, *Scelti in Cristo per essere santi. Morale Teologale*, Roma, Edusc, vol. II, p. 63.

à compliquer l'idée de Dieu en anthropomorphisant la divinité, c'est à dire en attribuant à Dieu la forme, les actions et les sentiments des hommes. Mais cette insuffisance ouvre notre esprit à recevoir la grâce de la révélation surnaturelle, qui est la seule capable de donner une réponse définitive aux préoccupations ultimes de l'homme. C'est cette grâce qui nous rend capables de participer à la Connaissance et à l'Amour de Dieu à travers les vertus théologiques : Foi, Espérance et Charité.

En effet, le Saint-Esprit, dans sa mission invisible, s'empare de nous, pour nous conduire dans le Fils vers le Père (mais la liberté humaine a la capacité d'éviter cette œuvre de l'Esprit) et nous donne des biens précieux, les vertus théologiques, pour que nous puissions devenir, à travers ces biens, participants de la nature divine (2P 1, 4). Le Catéchisme de l'Eglise Catholique nous apprend que *« les vertus théologiques disposent les chrétiens à vivre en relation avec la Sainte Trinité. Elles ont Dieu pour origine, pour motif et pour objet, Dieu connu par la foi, espéré et aimé pour Lui-même »* (CEC 1840).

Par l'œuvre de l'Esprit, l'Intellect et la Volonté de Dieu deviennent, d'une manière mystérieuse, notre intellect et notre volonté, de telle manière que nous soyons capables de savoir comment Dieu sait (la foi), d'aimer comme Dieu aime (la charité) et de tendre avec confiance vers Dieu et le désirer dans notre condition historique (l'espérance). Alors que les vertus humaines qui nous disposent à pratiquer le bien, s'acquièrent par l'éducation, l'entraînement, les vertus théologiques, elles, sont surnaturelles parce que nous les recevons de la Grâce sanctifiante de l'Esprit par infusion, pour nous rendre capables d'agir comme les enfants de Dieu et mériter la vie éternelle. A cet égard, les vertus théologiques informent et vivifient toutes les vertus morales. Elles sont le gage de la présence et de l'action du Saint Esprit dans nos facultés humaines (CEC 1813).

Après cette nécessaire mise au point de l'importance que revêtent les vertus théologiques dans notre vie chrétienne, je voudrais maintenant que nous nous attardions sur l'espérance, la plus petite des vertus théologiques, mais la plus forte, comme la définit le Pape François.

II- La vertu théologique d'espérance

La vertu théologique de la foi nous fait comprendre que Dieu est le Bien suprême de notre existence que nous pouvons attendre. Viennent ensuite le désir et l'espérance de posséder ce Bien sous une forme définitive et de répondre à nos attentes humaines : c'est la vertu théologique d'espérance. Pour mieux comprendre la nature de cette vertu théologique, je vous propose un bref parcours biblique avant de déterminer sa place dans l'ensemble de nos espérances humaines.

1- Bref parcours biblique

a- L'Ancien Testament

Si l'espérance est définie comme l'attente d'un bien futur, difficile mais possible, alors l'Ancien Testament dans son élément central, c'est-à-dire l'Alliance et l'attente des promesses dit l'espérance humaine : Le bien promis est attendu avec ferme confiance parce qu'elle est fondée sur la Parole de

Yahvé. La promesse est le propre de l'espérance juive ; elle est tout entière tournée vers l'avenir. C'est avec Abraham que commence la longue histoire de l'espérance dans la Bible. Abraham a cru à la promesse qui lui était faite : « Espérant contre toute espérance, il crut » (Rm 4,18). L'espérance du peuple de Dieu dans l'Ancien Testament reposait sur la *Seigneurie* et l'agir miséricordieux de Yahvé.

La *Seigneurie* de Yahvé est le premier fondement de l'espérance juive, car elle donne naissance à Israël en tant que peuple et lui donne une espérance historique et messianique. En dehors de la Seigneurie de Dieu, on ne peut plus espérer. Le contenu de cette espérance historique est le don de la terre promise (Gn 15, 7; Ex 3, 8-17; Deut 1, 8). Cette espérance historique deviendra plus tard messianique, dont le contenu sera la protection-bénédiction de Yahvé. Oui, l'agir miséricordieux de Yahvé fonde également l'espérance d'Israël parce qu'il surmonte le péché de ce dernier. Yahvé est le Seigneur d'une histoire de salut. Suite à des événements négatifs, les prophètes annoncent que l'action punitive de Dieu est suivie du pardon et de la nouvelle alliance définitive (Jr 31: 31-34). Et cette espérance atteint chaque être humain (Is 56, 1-7).

Les croyants de l'Ancien Testament sont ceux « *qui par avance ont espéré dans le Christ* » (Ep 1,12). Dans les Psaumes, l'espérance est la confiance en celui en qui on peut espérer : « Espère le Seigneur, sois fort et prends courage, espère dans le Seigneur » (Ps 26, 14). L'Ancien Testament nous révèle donc que nous avons bien quelqu'un en qui espérer.

b- Nouveau Testament

Le Nouveau Testament donne la raison ultime de l'espérance humaine : Le Christ Jésus notre Espérance (1Tm 1,1). En lui, la promesse de l'Ancien Testament est portée à sa plénitude et accomplie, dans notre histoire. Ceux qui croient en l'Amour n'ont plus peur.

Dans les évangiles de Marc, Matthieu et Luc, le mot espérance n'apparaît pas, mais leur message est centré sur l'idée de l'avènement du Royaume qui met fin à l'Attente de l'Ancien Testament (Mt 3, 2; Lc 17, 21, Mc 1, 15). Le Royaume n'est pas de ce monde et nécessite de s'identifier au Christ pour l'atteindre et les Béatitudes (Mt 5, 3-12; Lc 6, 20-26) ne sont pas seulement une annonce du bonheur éternel, mais aussi une indication claire pour l'atteindre.

Saint Paul, lui, est le témoin privilégié de l'idée que Jésus réalise pleinement les promesses de l'Ancien Testament (Rm 4, 7). L'espérance paulinienne est l'attitude confiante de ceux qui, insérés dans l'histoire d'Abraham, ont déjà atteint la plénitude donnée par le Christ mort et ressuscité (cf. Tite 2, 13; 1 Co 15, 19). Vivre la vie du Christ, par la grâce de l'Esprit, est ce qui donne de l'espérance au croyant (Rom 15:13). Et l'espérance ne déçoit jamais (Rm 5, 5; 8, 6-9; Gal 6, 8). Ainsi pour Saint Paul, nous, chrétiens, nous vivons la sécurité du Salut dans l'insécurité de notre condition historique.

Dans les autres écrits du Nouveau Testament, Jean nous invite à vivre la vie du Christ dans l'Esprit pour être sauvés et à fonder ainsi notre propre espérance (cf. 1 Jn 1, 1-3). Il souligne également la perspective eschatologique du salut dans l'Apocalypse (cf. Ap 2; 21). Pour Pierre, l'espérance face

aux difficultés est ce à quoi Dieu nous appelle en Ressuscitant Jésus (1P 1, 3) ; l'espérance est aussi pour lui, la clé pour transmettre la foi aux non-croyants (cf. 1 Pt. 3, 13-15).

Alors, disons que l'espérance chrétienne est fondée sur un premier accomplissement de la promesse, elle est fondée sur l'événement pascal de Jésus Christ et le don de l'Esprit à la Pentecôte (Ac 2,33-39). Aussi l'Épître aux Hébreux présente-t-elle la venue de Jésus comme « *l'introduction d'une espérance meilleure* » (7,19). Et Saint Paul disait déjà : « *Notre salut est objet d'espérance* » (Rm 8,24). Le mystère chrétien reste donc tourné vers l'avenir ; et l'espérance est eschatologique : elle transcende les limites de notre existence terrestre. « *Si c'est pour cette vie seulement que nous avons mis notre espérance dans le Christ, nous sommes les plus à plaindre de tous les hommes* » (1 Co 15,19). Car le dernier objet de notre espérance, c'est de voir Dieu tel qu'il est afin de vivre de lui (1 Jn 3,2). Maintenant, resituons cette espérance théologique face aux diverses espérances humaines.

2- Espérance humaine ou espoir et espérance théologique.

L'homme est la seule créature capable de tirer vraiment profit du temps. Cependant, le temps presse et personne ne pourrait atteindre à temps la plénitude à laquelle il aspire ou devrait aspirer, car la mort est toujours une interruption anticipée du processus de réalisation de cette plénitude. Ainsi, l'espérance humaine pousse la personne, dans le meilleur des cas, vers une plénitude à laquelle elle peut s'approcher à l'infini, sans jamais l'atteindre.

Il est d'un certain intérêt d'écouter cette analyse du Pape Benoît XVI dans son encyclique *Spe Salvi* :

« Résumons, nous dit le Pape, ce que nous avons découvert jusqu'à présent au cours de nos réflexions. Tout au long des jours, l'homme a de nombreuses espérances – les plus petites ou les plus grandes –, variées selon les diverses périodes de sa vie. Parfois il peut sembler qu'une de ces espérances le satisfasse totalement et qu'il n'ait pas besoin d'autres espérances. Dans sa jeunesse, ce peut être l'espérance d'un grand amour qui le comble; l'espérance d'une certaine position dans sa profession, de tel ou tel succès déterminant pour le reste de la vie. Cependant, quand ces espérances se réalisent, il apparaît clairement qu'en réalité ce n'était pas la totalité. Il paraît évident que l'homme a besoin d'une espérance qui va au-delà. Il paraît évident que seul peut lui suffire quelque chose d'infini, quelque chose qui sera toujours plus que tout ce qu'il peut atteindre. En ce sens, les temps modernes ont fait grandir l'espérance de l'instauration d'un monde parfait qui, grâce aux connaissances de la science et à une politique scientifiquement fondée, semblait être devenue réalisable. Ainsi l'espérance biblique du règne de Dieu a été remplacée par l'espérance du règne de l'homme, par l'espérance d'un monde meilleur qui serait le véritable « règne de Dieu ». Cela semblait finalement l'espérance, grande et réaliste, dont l'homme avait besoin. Elle était en mesure de mobiliser – pour un certain

temps – toutes les énergies de l'homme; ce grand objectif semblait mériter tous les engagements. Mais au cours du temps il parut clair que cette espérance s'éloignait toujours plus. On se rendit compte avant tout que c'était peut-être une espérance pour les hommes d'après-demain, mais non une espérance pour moi » (Spe Salvi, n° 30).

La tendance de la personne vers l'avenir est caractérisée par l'espérance, et l'homme en a besoin pour affronter l'instant suivant qu'il voudrait meilleur que l'instant présent, même s'il n'est pas sûr qu'il en sera en fait ainsi.

Aujourd'hui, on tend à opposer l'espérance humaine et celle théologale, en fondant l'espérance sur la foi en la science comme clé du salut futur par la technologie. Nous espérons par exemple que le monde devienne meilleur avec la découverte d'un vaccin ou d'un sérum efficace contre la Covid 19. Vue sous cet angle, l'espérance devient un simple optimisme. L'espérance comme vertu théologale, tout en ne pouvant être réduite à aucune réalité créée, comprend toutes nos attentes et espérances humaines. Il est clair qu'elle ne peut nous donner des certitudes terrestres qui sont soumises évidemment à la contingence et aux aléas de la vie dans ce monde. Cependant, dans toutes les circonstances où se trouve l'Homme, l'espérance sera toujours en mesure de nous révéler, à la lumière de la foi, comment cette situation que nous vivons s'oriente vers l'accomplissement définitif. L'espérance théologale donne ainsi à tout engagement temporel sa motivation la plus élevée, qui est : être une étape vers la Béatitude finale.

Il n'est donc pas pertinent de penser, comme beaucoup aujourd'hui, que l'espérance théologale ou chrétienne conduit à un désintéret pour les événements que nous vivons dans ce monde. En effet, aucune espérance humaine ne pouvant atteindre la perfection, soit l'espérance est théologale, soit elle n'est pas une vertu. Et il est vrai que nous devons nous engager à atteindre l'unique vrai Bien au-delà du temps, mais cela ne contredit pas nos espérances temporelles. Au contraire, l'espérance théologale les intègre et les renforce, de telle sorte que ceux qui espèrent la fin surnaturelle ne peuvent manquer de s'engager dans la réalisation des fins temporelles. C'est précisément la dynamique de l'Incarnation. Le Verbe assume TOUTE la nature humaine, âme et corps, la dirigeant filialement vers le Père. Ainsi, la vertu théologale d'espérance renforce et assume toutes nos espérances humaines authentiques, et fait de notre vie sur terre, l'expression même de la Toute-Puissance de Dieu. Il est vrai qu'une grande part de nos justes espérances reste déçue, insatisfaite. Mais en acceptant la souffrance que cela nous cause, la vie même du Christ se manifeste et réalise en nous. Ainsi, une espérance humaine déçue peut continuer à être une véritable espérance théologale de Salut éternel.

Nous avons tous des espoirs ou espérances humaines, pour que nous ne tombions dans le désespoir qui viendra gangrener nos actions et nos initiatives tout en suscitant en nous envies de suicide, je vous recommande d'implorer la grâce de la vertu d'Espérance. Celle-ci donnera à nos espérances humaines une dimension d'éternité, une vitalité effective capable de surmonter les

difficultés et une fermeté et une détermination dans l'adhésion à ce que la foi propose. C'est cela les actes de la vertu d'espérance.

Acte d'espérance

Forme traditionnelle

Mon Dieu, j'espère avec une ferme confiance
que tu me donneras,
par les mérites de Jésus Christ,
ta grâce en ce monde et,
si j'observe tes commandements,
le bonheur éternel dans l'autre,
parce que tu l'as promis
et que tu tiens toujours tes promesses.

Forme récente

J'espère en toi, Seigneur.
À ceux qui t'aiment tu as promis la vraie vie.
Dans les difficultés de l'existence
et à l'heure de la mort,
affermis ma confiance
en celui qui nous donne une vie nouvelle
par sa victoire sur la mort,
ton Fils Jésus Christ.